
Servin Bergeret, *Iris Clert – singulièrement galeriste*

Olivia Delporte



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/118223>

DOI : 10.4000/12x6u

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Olivia Delporte, « Servin Bergeret, *Iris Clert – singulièrement galeriste* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 décembre 2025, consulté le 15 décembre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/118223> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/12x6u>

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Servin Bergeret, *Iris Clert – singulièrement galeriste*

Olivia Delporte

- 1 *Iris Clert – singulièrement galeriste* est issu de la thèse de Servin Bergeret soutenue en 2017. Plus que singulière, Iris Clert était une personnalité atypique dans le paysage des galeries et du marché de l'art de la seconde moitié du XX^e siècle. Anticonformiste, provocatrice, il semble impossible de véritablement décrire le caractère de cette femme fantasque, indépendante, et pour le moins incomprise. C'est pourquoi l'auteur de cette publication nous présente les différentes facettes d'Iris Clert, peut-être pour mieux tenter d'établir le portrait de ce personnage complexe, haut en couleurs, et ô combien contradictoire. Pour illustrer cette contradiction, on peut préciser que, pourtant sans le sou, elle se pavanait et se parait des plus belles robes de créateurs, de Christian Dior à Yves Saint Laurent, en passant par Paco Rabanne. Galeriste de profession, elle se considérait toutefois (plus ou moins consciemment) artiste elle-même, au point de vendre sa propre signature comme œuvre d'art, lors d'un happening-vernissage qu'elle avait tant l'habitude d'organiser et qui devint sa marque de fabrique. Paradoxalement, anticapitaliste, elle se disait opposée à la marchandisation de l'art. Dans l'un des chapitres de son travail, Servin Bergeret la nomme malicieusement « L'anar-chic » (p. 71-82). Elle en vint cependant à créer sa propre marque : « Iris Clert ». Egérie autoproclamée, égocentrique, Iris relégua les artistes qu'elle représentait au second plan, comme l'illustre ce carton d'invitation de février 1956 où son nom domine au centre et en gros caractères, ou encore lors de sa fameuse « Biennale flottante », organisée à Venise en juin 1964, où son portrait, imprimé sur une bannière, flottait au vent au sommet du bateau qui accueillait l'événement. Le comble, pour une galeriste. Ne s'était-elle pourtant pas désignée comme « messagère des dieux, donc des artistes » ? Quoi qu'il en soit, bien qu'audacieuse, originale et révolutionnaire, Iris Clert était aussi ingénieuse, persévérante et résiliente. Faute de moyens, devant fermer sa galerie pour la troisième fois, elle l'ouvre une quatrième fois, cette fois-ci dans un camion, le Stradart, faisant d'elle, par la même occasion, la précurseuse de l'art « mobile » et décentralisé. Servin Bergeret nous livre ainsi la carrière folle d'Iris Clert à travers l'analyse d'innombrables archives, mais aussi par les précieux témoignages

d'artistes l'ayant connue et côtoyée. Nul doute que cet ouvrage est indispensable pour toute personne s'intéressant de près à l'étude des galeries et aux études de genre au XX^e siècle.